"FEUILLETON DU BULLETIN DE LA FERME"

SOLDAT et PAYSAN

par CLÉMENT D'OTHE

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris.

15

CHAPITRE X

PREMIERS NUAGES

—Quel genre de travail Madame peut-elle fournir?

—Je sais broder, répondit Marie-Germaine humblement.

Un sourire discret passa sur les lèvres de la première, qui se tenait au rayon de lingerie, et la femme de Jacques entendit presque distinctement cette remarque osée:

—Broder! Avec de pareilles mains!

Elle regarda ses doigts, rugueux encore des besognes accomplies dans la campagne; elle les compara avec ceux fuselés et blancs de son interlocutrice.

Que n'avait-elle mis des gants!

...Elle se souvenait qu'aux jours lointains du dernier été, ayant rencontré Jacques en Vaujoli, elle lui avait dit:

—Que ferais-je à Paris? Je ne sais que sarcler et râteler.

Il avait ri en lui répondant:

—Adroite, affinée comme vous l'êtes, vous auriez tôt fait de trouver une situation avantageuse.

...Et elle l'avait cru!

Hélas! Depuis près d'un mois, la pauvre enfant faisait le dur apprentissage de la vie; la belle assurance du début commençait à se changer en découragement.

Quand elle rentrait, harassée des courses journalières, son espoir tombait.

—As-tu trouvé? lui demandait invariablement son mari.

—Rien encore.

—Cherches-tu sérieusement?

—Si je cherche!

Elle disait cela avec du chagrin plein la voix: ce qu'elle ne disait pas, c'étaient les rebuffades quotidiennes, les hontes subies, la brutalité de certains refus.

Hier encore elle s'était présentée dans une maison de couture, de dernier ordre cependant, laquelle maison donnait à confectionner de grossières blouses.

—Madame désire?

—Du travail, si possible.

—Madame sait coudre?

—Parfaitement.

Dévisageant la jeune femme si peu "citadine" encore, la préposée aux distributions avait ajouté:

—Parfaitement, pour la province, sans doute;... mais pas assez bien pour nous.

Marie-Germaine était sortie, la joue en feu, se contenant pour ne pas pleurer.

Elle en avait assez de ces humiliations; et ce soir, n'en pouvant plus, elle fut impuissante à cacher son émoi.

—Si tu savais, combien il m'en coûte d'aller ainsi quémander du travail, pour être finalement éconduite de partout; certains procédés m'écœurent.

—Oh!

—En général, les hommes sont moins cruels que les femmes.

—Ta constatation me fait plaisir et me flatte.

—Oui, ils mettent moins de dureté dans leur refus.

—C'est que, ici, la femme fait à la femme une terrible concurrence; elles veulent toutes, selon leurs aptitudes, aider un peu à leur mari.

—Mais, moi aussi, je le veux.

—Si tu le veux vraiment, ne te décourage pas, cherche, et tu finiras par trouver.

Marie-Germaine se tut, elle déroba une larme qui embrumait ses yeux... Jacques semblait ne pas comprendre ses susceptibilités.

Du reste, depuis quelque temps, il devenait surexcité, énigmatique.

Après un silence lourd, il reprit d'une voix rude:

—Les femmes de presque tous mes camarades en trouvent, elles, de l'ouvrage: dans un ménage ouvrier, quelques ressources supplémentaires sont toujours appréciables. Seulement, voilà, ce sont des Parisiennes, fées jusqu'au bout des doigts;... tandis que toi...

—Tandis que moi? interrogea-t-elle douloureusement.

Il se taisait. Elle insista.

—Allons, achève ta pensée.

—Eh bien! oui, puisque tu le veux. Toi, depuis six mois que tu as quitté ta Bérangère, tu sens encore la campagne.

Elle plâit.

—Est-ce un blâme?

—Certainement.

—N'ai-je pas assez de la journée pour subir des avanies; faut-il encore le soir encourir tes reproches? Combien tu m'affliges! Toi, pour lequel j'ai tout quitté, tout sacrifié, tout bravé!

—Tu as eu tort, vraiment. Il eût mieux valu ne pas te brouiller avec ton père; du moins, aujourd'hui, il nous aiderait.

—Jacques! Je t'en prie, ne réveille pas ce douloureux souvenir. On ne tend pas la main à un père que l'on a si grièvement offensé; son pardon, plus que sa bourse, nous apporterait sans doute du bonheur.

—Va donc le lui demander à deux genoux, ce pardon... et reviens riche.

Elle s'était levée, superbe de dignité froissée:

—Oui, un jour à venir, j'irai l'implorer cette réconciliation, mais ce ne sera jamais par cupidité.

—En attendant, eh bien! mourons de faim.

—Nous n'en sommes pas encore là.

—La grève peut éclater ce soir... demain... Elle est inévitable... et alors...

Il eut un geste qui en disait long.

—La grève.

—Parfaitement, la grève... Sais-tu même ce que c'est? Ce sont de longs jours de misère pendant lesquels nous ne travaillons pas..., et ne travaillant pas..., plus de paye!

—Qui peut t'empêcher de travailler?

—Qui peut m'empêcher de travailler? As! tu es naïve! Mais le Syndicat, la cause, les camarades qui, comme moi, souffrent du chômage, et néanmoins s'entre-tenut pour servir des intérêts pas bien définis.

La soirée s'acheva dans le silence; lui sombre, taciturne; elle, secrètement angoissée.

Ses yeux commençaient à se dessiller.

Etait-ce le souvenir du père outragé? Etait-ce celui du pays évoqué, mais une indéfinissable tristesse gonfla l'âme de Marie-Germaine.

L'avenir lui apparut uniformément terne; une longue route à parcourir dans le remords et la désolation.

Ah! la ville de ses rêves! la ville féerique où l'on s'enrichit vite, où l'on s'amuse... las! que ces chimères étaient loin!

Les illusions de la jeune femme tombaient une à une, comme tombent les feuilles aux premières froidures de l'hiver.

Depuis qu'il avait quitté Longbois, privé du soutien des habitudes séculaires, privé aussi de l'entraînement du milieu, Jacques Sordier avait peu à peu laissé éteindre sa foi.

Au contact des camarades d'atelier, plus ou moins honnêtes, qui pour la plupart raillaient les croyances religieuses, il avait insensiblement glissé dans l'indifférence, puis dans l'oubli.

Le mauvais journal, lu chaque matin en se rendant à l'atelier, achevait la corruption lente de son intelligence et de son cœur.

Il avait fui la campagne pour la ville à l'âge difficile où le jeune homme a besoin d'être entouré, soutenu pour ne point faillir, et il avait recherché des amis licencieux dont la compagnie achevait sa perte.

Lorsqu'il s'était épris de Marie-Germaine, il subissait une sorte de crise; ses camarades ne lui suffisaient plus, la solitude lui pesait.

Ayant rencontré la jeune fille, elle lui plut; il mit aussitôt quelque forfanterie dans le projet de l'épouser, justement à cause des résistances pressenties, car il connaissait le père Forcade et les idées du vieux terrien.

Jacques s'était piqué au jeu; sa faconde aidant, et la sotte vanité de Marie-Germaine le secondant, il avait triomphé.

Faut-il ajouter que le paysan n'était pas entièrement disparu chez lui; l'atavisme se réveillait.

L'appât des beaux écus sonnants l'enchantait autant que la beauté fraîche et saine de la "payse", car le fermier de la Bérangère passait pour un "richard". Son bas de laine bien garni et ses nombreux arpents de terre au soleil lui permettaient d'espérer pour ses filles des maris largement pourvus.

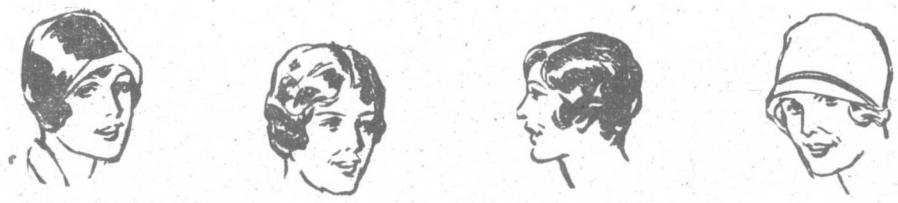
Or, Jacques Sordier n'avait rien, ou presque rien; il avait fait valoir ses espérances pour une place de contre-maître, espérances bien précaires, qui avaient laissé très froid maître Forcade.

Aussi, quel ne fut pas son désarroi, lorsqu'il vit tourner les choses à son préjudice.

(à suivre)

Au Lecteur

Ce feuilleton peut être lu par tous les membres de la famille. Il est absolument irréprochable. Dire qu'il nous vient de la Bonne Presse de Paris, suffit. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans maintenant bimensuels, n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5 rue Bayard, Paris. Au cours du jour, cela ne représente que quelques sous. Et ils recevront deux romans tous les mois pendant un an.



BLONDES ou BRUNES

Les goûts diffèrent en matière de beauté. Quelques-uns raffolent des blondes, d'autres préfèrent les brunes. Cependant, tout le monde proclame que sans la SANTÉ, il ne peut exister de BEAUTÉ réelle.

Conservez votre santé et vous conserverez votre beauté en prenant les Pilules ROUGES préparées spécialement pour combattre toutes les affections féminines qui pâlissent et amaigrissent les femmes, enlèvent à leurs yeux et à leur teint l'expression et l'éclat qui charme et attire.

"Je me suis difficilement rétablie après la naissance de mon premier bébé. Après des semaines j'éprouvais encore des maux de reins et des maux de tête, qui m'obligeaient à passer une partie de mes journées au lit. Les forces ne me revenaient pas non plus. Je me sentais de plus en plus nerveuse chaque jour, j'étais pâle et chétive. Pendant quatre ans, j'ai pris différents remèdes sans résultat. Mes malaises augmentaient toujours. Je voulais pourtant me rétablir et sur le conseil d'une voisine j'essayai les Pilules Rouges. Graduellement les forces me revinrent et après l'emploi de quatre boîtes j'étais surprise de me sentir si bien. Je pouvais travailler dans la maison sans éprouver trop de fatigue. Après en avoir employé douze boîtes, mes malaises s'étaient dissipés et j'étais en parfaite santé. A mon tour, j'ai recommandé les Pilules Rouges à des amies et toutes en furent satisfaites."—Mme P. Félige 603, rue Commerciale, St-Joseph de Lévis, P.Q.

Les Pilules Rouges sont recommandées dans tous les cas de: **Anémie, Dépression nerveuse, Troubles d'estomac, Irrégularités, Douleurs périodiques, Déplacement, Douleurs internes, Troubles du retour d'âge, etc.**

CONSULTATIONS MEDICALES.—Afin d'aider votre traitement vous pouvez consulter GRATUITEMENT à son bureau ou par correspondance, notre Médecin qui vous indiquera toujours le meilleur régime à suivre. Dans les cas impossibles à traiter par correspondance, comme dans les cas requérant une intervention chirurgicale, notre Médecin vous dirigera aux meilleurs médecins et chirurgiens de votre localité.

Les Pilules ROUGES sont fabriquées seulement par la Cie Chimique Franco-Americaine Ltée, 1570, rue Saint-Denis, Montréal. Chez tous les marchands de remèdes, 50c la boîte ou 3, $1.25 Impossible de vous traiter mieux et à meilleur marché,

PROTEGEZ-VOUS... REFUSEZ les SUBSTITUTIONS... EXIGEZ les VERITABLES

Pilules ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

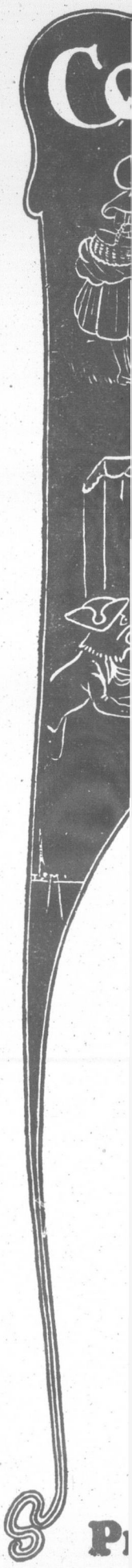
OVONOL

à base d'Extrait de Foie de Morue, d'Iode, de Jaune d'Œufs, d'Hypophosphites composés est un remède sans égal pour les enfants PALES, MAIGRES, PLEURARDS, MANQUANT d'APPETIT, de SOMMEIL, n'ayant pas de GOUT pour la CLASSE, souffrant de MAUX de GORGE, d'OREILLES, d'YEUX, de RIFLE ou autres ERUPTIONS dans la figure et sur le corps.

Demandez notre brochure GRATUITE "SANTE des ENFANTS" envoyée aux mères qui nous en font la demande.

OVONOL partout ou par la poste $1.00.

Cie Chimique Franco-Américaine
1570 St-Denis, Montréal.



Pour les gens p

—Charles-Edouard Beaud de Trois-Rivières, a été tué en plein village d'Almaville. I déclaré sous la machine qu il sauta précipitamment d Une machine, conduite par M d'Almaville, arrivait en sens à ce moment. Il fut frappé, la chaussée et il expirait quelc plus tard.